

# **CELESTINE ET SES CONTRADICTIONS ENTRE ANCIEN ET NOUVEAU MONDE**

## **UNE NOUVELLE CELESTINE DANS UNE NOUVELLE ADAPTATION**

**Eliane KHERRIS**  
Comédienne

Ce spectacle est né d'un hasard heureux. Nous devions monter, Vincent Auvet (le metteur en scène) et moi, "L'amour 1900" \*, une adaptation que j'ai faite sur le thème du couple à partir de scènes d'auteurs du tournant du 20<sup>ème</sup> siècle : Jules Renard, Tristan Bernard, Georges Feydeau, Sacha Guitry, Henry Becque, Georges de Porto Riche, ... Je devais interpréter le rôle de la femme, mais mon partenaire n'était plus disponible. J'ai proposé à Vincent de remplacer ce projet par un "Seule en scène" et très vite, mon choix s'est porté sur "Le journal d'une femme de chambre", peut-être en voulant inconsciemment rester dans cette "Belle" Epoque - qui ne l'a pas été pour tout le monde... En relisant le roman, j'ai tout de suite accroché à nouveau au personnage : son extrême lucidité, sa combativité, sa révolte, sa sensualité, son regard ironique sur le monde, mais aussi, derrière la gouaille, sa souffrance, sa solitude, son caractère velléitaire, son ambiguïté, et ce qu'il faut bien appeler sa névrose... L'adaptation s'est faite assez vite, en choisissant d'abord dans le texte ce qui résonnait en moi, à la fois dans les situations et dans les mots. D'une certaine manière, l'adaptation a préparé mon travail de comédienne, dans le même mouvement.

### **Une action recentrée**

J'ai d'abord recentré l'action sur ce qui se passe en Normandie, chez les Lanlaire, depuis le moment où Célestine débarque au Prieuré jusqu' à son départ. C'est la découverte au jour le jour d'une vie morne et médiocre de province, par une femme habituée à la frénésie de Paris et au luxe des appartements des grands bourgeois qu'elle sert habituellement.

Je n'ai pas intégré les récits parallèles dans lesquels Célestine raconte certains souvenirs de ses anciennes places - sauf celui du vieillard aux bottines, auquel je n'ai pas pu résister... Cet épisode fétichiste résume un peu à lui seul tout le catalogue érotomane décrit dans le roman à travers ces "flash back", les pratiques sexuelles en tous genres des anciens maîtres de Célestine (homosexualité, échangisme, pédophilie, inceste, sado-masochisme, nymphomanie, gigolisme...)

J'ai conçu l'adaptation en trois parties. La première décrit l'arrivée de Célestine et la découverte de son nouveau milieu, de ce couple de notables millionnaires et avarés, dans un village où prédominent la médisance et l'envie. D'une tonalité légère de comédie sociale, elle est faite de dialogues rapportés, d'anecdotes. C'est une chronique provinciale gaie et féroce.

La deuxième est plus personnelle, réfléchie et satirique. C'est un retour sur elle-même, sur son enfance violente, ses expériences de travail, sa fuite en avant. Célestine analyse la condition de domestique, évoque le paysage politique de l'époque, l'antisémitisme, l'affaire Dreyfus.

Et puis il y a ce crime commis dans le village - le viol et le meurtre de la petite Claire -, et là tout se resserre autour de ce mystère et de l'attraction trouble et paradoxale qu'elle éprouve pour Joseph, le jardinier, un homme fruste, brutal, inculte, machiste, violent, raciste - tout le contraire de ce qu'elle est. Célestine se trouve prise dans les contradictions et les ambivalences de sa propre histoire, qui font qu'elle n'arrive finalement pas à échapper à son destin social. Il y a une montée dramatique, une sorte de suspense. On se dit : "Mais elle ne va quand même pas se soumettre à cet homme ! Tout ça pour ça ?"

Le récit se déroule dans une succession de séquences courtes qui se resserrent à partir de la découverte du crime, jusqu'à la résolution finale.

Pour l'écriture, j'ai absolument respecté le style original de Mirbeau, la force évocatrice de ses expressions imagées, la précision de son vocabulaire, mais les phrases sont plus courtes, ramassées.

### **Une mise en scène qui joue avec le temps**

Vincent Auvet a choisi une scénographie intimiste qui restitue la pauvreté de cette chambre de bonne sous les toits : une table et une commode en bois, un lit en fer, un poêle à charbon, une bassine et un broc en émail. Dans ce décor, le costume de ville raffiné de Célestine, son tablier blanc et sa coiffe brodée détonnent, comme les vestiges du luxe parisien auquel elle est habituée et qu'elle imite comme elle peut.

Pour contrebalancer l'abondance du texte, Vincent m'a donné des actions quotidiennes à accomplir : ranger mes affaires, m'habiller, recoudre mon tablier, charger mon poêle à charbon, balayer, préparer un thé, ... Célestine est montrée le soir, dans ses moments de solitude, de relâchement et de vérité.

La mise en scène est vraiment au service du texte et du jeu. J'ai la chance de travailler avec Vincent depuis de longues années et il y a une grande confiance entre nous ; il est très ouvert à mes propositions. Il a beaucoup insisté sur l'intensité de jeu, qui doit être dès le départ très grande, et monter en puissance. Et c'est en effet très intense pour moi...

Les moments de l'adaptation appellent aussi des jeux différents : au début, Célestine est surtout une conteuse, puis le jeu devient plus intériorisé, dramatique quand elle parle de son enfance, de sa passion pour Joseph, mais en gardant toujours son ironie et en revenant par moments au conte. L'adresse au public est toujours là.

Une autre force de la mise en scène est le jeu avec le temps, dans une sorte de mise en abyme très intéressante : à certains moments, je conte en direct ce que je viens de vivre dans la journée ; à d'autres, je reprends des feuillets de mon journal et je les relis, comme si je revivais plus tard cet épisode fort qui a changé ma vie. Le spectateur ne le perçoit peut-être pas forcément comme tel, mais cela crée un léger décalage, une distance, une sorte de mise en perspective. Où est Célestine quand elle relit son journal ? Quel âge a-t-elle ? Qu'est-elle devenue ?

### **Une fin ouverte**

C'est en fait au spectateur de le dire, car la fin est ouverte. Je n'ai pas voulu suivre Mirbeau et voir Célestine mariée à Joseph, dans le petit café de Cherbourg. Encore moins l'imaginer épouser le capitaine Mauger, comme dans le film de Bunüel, ce qui me semble la fin la plus noire, la plus désespérante de médiocrité pour elle. Au moins avec Joseph, elle a l'excuse du coup de folie sexuel. Car Célestine est imprévisible, elle a des coups de tête, des coups de sang, comme un cheval fou, un cheval sauvage qui se met tout à coup à se cabrer, à ruer dans les brancards. C'est ce qui explique que malgré toute son intelligence et sa lucidité, elle ne parvient pas à échapper à sa condition. C'est pour traduire cette course en avant, à l'aveugle, que j'ai ajouté ce "gimmick" qu'elle dit souvent à la fin des séquences : "Et puis on verra bien !"

Il y a une fatalité autodestructrice en elle. Elle répète, au sens psychanalytique du terme. Comment expliquer son désir, son obsession pour un homme dont elle est sûre qu'il a violé une petite fille de onze ans, sans penser au viol qu'elle-même a subi au même âge par un homme âgé, laid et brutal, comme l'est aussi Joseph ? Un viol qu'elle n'identifie d'ailleurs même pas comme tel, puisqu'elle garde une sorte de reconnaissance envers son agresseur, pour l'avoir initiée à la sexualité...

## Un personnage moderne, un propos actuel

Célestine est un peu au croisement d'un ancien et d'un nouveau monde, au tournant d'un siècle. Elle est pétrie de contradictions. D'un côté c'est une révoltée, une rebelle, une marginale, une avant-gardiste aux accents féministes, qui remet en cause l'ordre établi et la domination patriarcale. Elle observe le monde autour d'elle avec un regard critique, ironique. Par hasard, par chance, elle a eu accès à l'écriture et à la lecture, et elle se venge de sa condition en taillant le portrait à tout le monde. Son écriture est féroce, jubilatoire, très gaie et très noire. Rien ne lui échappe des abus, des travers, des vices, du mépris, des mesquineries des bourgeois, des dominants.

Doublement dominée en tant que domestique et en tant que femme, assimilant sa condition de domestique à celle d'esclave, subissant à la fois ce qu'on appelle aujourd'hui le harcèlement au travail et le harcèlement sexuel (le fameux troussage de bonnes), elle sait à l'occasion se défendre.

Mais sa révolte est intermittente, sporadique, parce qu'elle est aussi dévorée par le désir d'être à la place des bourgeois, de vivre dans le luxe. Jeanne Moreau disait que c'est une femme de chambre qui a envie d'avoir elle-même une femme de chambre...

De la même manière, Célestine revendique sa liberté sexuelle, mais envisage pourtant de se mettre sous la loi d'un homme (et quel homme !). Ce sont ces contradictions profondes, ces parts d'ombre, cette lutte intérieure qui en font un personnage fort de fiction et donc de chair, qui parle aujourd'hui à chaque femme, à chaque homme. Et c'est la force de ce texte de n'être ni manichéen, ni dogmatique.

Nous avons créé ce spectacle en mars 2023 et nous l'avons repris pour toute la saison 2023-2024 tous les mardis soirs, jusqu'au 24 juin. Bien sûr, les salles sont différentes d'un soir à l'autre. Parfois il y a davantage de rires, d'autres soirs un silence religieux, mais il y a toujours une grande qualité d'écoute. Les retours des spectateurs sur les sites de réservation sont très positifs, ils saluent tous le travail de mise en scène et d'interprétation. Ce qui me fait le plus plaisir, ce sont les spectateurs qui disent que cela leur donne envie de lire le roman. Là on se dit qu'on a fait son travail de passeur. Pour nous, ce spectacle a vocation à être porté au plus près du public, en régions, et c'est ce que nous ferons après cette série de représentations à Paris.

\* *"L'amour 1900" est paru chez L'Harmattan.*